

02.415

**Initiative parlementaire  
Modification de l'art. 186 de la loi fédérale  
sur le droit international privé**

**Rapport de la Commission des affaires juridiques du Conseil national**

du 17 février 2006

---

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs,

Par le présent rapport, nous vous soumettons un projet de modification de la loi fédérale du 18 décembre 1987 sur le droit international privé que nous transmettons simultanément au Conseil fédéral pour avis.

La commission propose d'adopter le projet de l'acte ci-joint.

17 février 2006

Pour la commission:

Le président, Daniel Vischer

---

## Condensé

*Un arrêt du Tribunal fédéral rendu en mai 2001 (arrêt Fomento, ATF 127 III 279) a entraîné une certaine insécurité du droit suisse en matière d'arbitrage international. Selon l'interprétation faite dans cet arrêt, une partie qui a valablement accepté de soumettre ses litiges à l'arbitrage en Suisse pourrait paralyser la procédure arbitrale en prenant son adversaire de vitesse par l'introduction, avant l'arbitrage, d'une action judiciaire à l'étranger.*

*Cette situation nuit à l'efficacité de l'arbitrage international en Suisse et est propre à dissuader les acteurs du commerce international de recourir à l'arbitrage dans notre pays.*

*Faisant suite à l'adoption par le Conseil national d'une initiative parlementaire déposée par le conseiller national Claude Frey demandant la révision de la loi fédérale sur le droit international privé (LDIP) afin de remédier à cette insécurité, la Commission des affaires juridiques du Conseil national propose de compléter la LDIP en ce sens que le tribunal arbitral statue sur sa compétence sans égard à une action ayant le même objet pendante entre les mêmes parties devant un autre tribunal. Le présent projet donne ainsi aux tribunaux arbitraux une règle de conduite positive claire.*

# Rapport

## 1 Genèse du projet

### 1.1 Initiative parlementaire

Le 21 mars 2002, M. Claude Frey, conseiller national, a déposé une initiative parlementaire visant à permettre aux tribunaux arbitraux siégeant en Suisse de statuer sur leur compétence également lorsqu'un tribunal étatique étranger a préalablement été saisi.

Le 20 janvier 2003, la Commission des affaires juridiques du Conseil national a procédé à l'examen préalable de l'initiative et a proposé d'y donner suite. Le Conseil national s'est rallié à la proposition de la commission et a décidé sans opposition de donner suite à l'initiative en date du 23 septembre 2003<sup>1</sup>.

Conformément à l'art. 21<sup>quater</sup>, al. 1, de la loi sur les rapports entre les Conseils (LREC)<sup>2</sup>, le Conseil national a chargé sa Commission des affaires juridiques d'élaborer un projet d'acte législatif.

### 1.2 Travaux de la commission

La Commission des affaires juridiques du Conseil national a débattu de cette initiative à l'occasion de quatre séances entre mai 2005 et février 2006. Au cours de ses travaux, la commission a entendu un professeur de droit spécialisé en droit international et un membre de la direction de l'Association suisse de l'arbitrage (ASA). Le 12 janvier 2006, la commission a adopté par 19 voix le projet de loi ci-joint.

La commission a été secondée dans ses travaux par le Département fédéral de justice et police conformément à l'art. 21<sup>quater</sup>, al. 2, LREC.

## 2 Grandes lignes du projet

L'origine de ce projet de loi est à rechercher dans deux arrêts du Tribunal fédéral traitant de la situation dans laquelle une procédure arbitrale suisse et une procédure devant un tribunal étatique étranger, portant sur le même objet, entre les mêmes parties, sont pendantes simultanément.

Partant de la constatation qu'une procédure est parfois engagée à l'étranger dans le but de bloquer ou d'empêcher la procédure arbitrale en Suisse, la commission a examiné les textes légaux en vigueur et la jurisprudence du Tribunal fédéral afin de savoir dans quelles conditions la procédure arbitrale en Suisse est suspendue en cas de litispendance. Elle en a examiné les conséquences pour la place arbitrale suisse.

<sup>1</sup> BO 2003 N 1451

<sup>2</sup> RS 171.11; voir art. 173, ch. 3, de la loi sur l'Assemblée fédérale (loi sur le Parlement, LParl; RS 171.10).

## **2.1 Droit en vigueur et jurisprudence**

### **2.1.1 Compétence arbitrale: le principe de la compétence de la compétence (Kompetenz-Kompetenz)**

L'arbitrage international est régi par le chap. 12 (art. 176 ss) de la loi fédérale sur le droit international privé (LDIP)<sup>3</sup>. Lorsque la compétence du tribunal arbitral est contestée, celui-ci peut en principe statuer sur sa propre compétence, comme n'importe quel tribunal étatique (principe de la compétence de la compétence, *Kompetenz-Kompetenz*). Pour ce faire, le tribunal arbitral examine si le litige peut faire l'objet d'un arbitrage (art. 177 LDIP) et si la convention d'arbitrage est valable quant à la forme (art. 178, al. 1, LDIP) et quant au fond (art. 178, al. 2, LDIP). La décision du tribunal arbitral sur sa compétence peut faire l'objet d'un recours immédiat au Tribunal fédéral (art. 190, al. 2, let. b, et al. 3, art. 191, al. 1, LDIP). Le Tribunal fédéral examine la décision de l'arbitre avec son plein pouvoir d'examen.

### **2.1.2 Examen de sa compétence par le tribunal arbitral et litispendance selon l'art. 9 LDIP**

L'art. 9 LDIP permet de déterminer quelle procédure a la priorité lorsque deux procédures sont pendantes en même temps en Suisse et à l'étranger. Le principe suivi est celui de l'ordre chronologique des saisines.

Si la procédure en Suisse a été introduite avant la procédure à l'étranger, le tribunal suisse poursuit sa procédure sans tenir compte de la procédure pendante à l'étranger. Un jugement qui serait rendu à l'issue d'une procédure introduite plus tardivement à l'étranger ne pourrait par ailleurs pas être reconnu en Suisse (art. 27, al. 2, let. c, LDIP).

En revanche, lorsqu'une action a été initiée à l'étranger avant le début de la procédure en Suisse, l'art. 9, al. 1, LDIP prescrit que le tribunal suisse suspend la cause «s'il est à prévoir que la juridiction étrangère rendra, dans un délai convenable, une décision pouvant être reconnue en Suisse». Le point central de l'examen est ainsi le pronostic de reconnaissance (voir ch. 2.1.4.1.1 ci-après). L'art. 9, al. 3, LDIP précise ensuite: «Le tribunal suisse se dessaisit dès qu'une décision étrangère pouvant être reconnue en Suisse lui est présentée».

L'art. 9 LDIP règle les cas où deux procédures sont simultanément pendantes devant des tribunaux étatiques. Son application à une procédure arbitrale en Suisse est problématique pour deux raisons. D'une part, elle est problématique parce que la jurisprudence du Tribunal fédéral dans le cadre de la LDIP tient pour acquis que la décision étrangère peut être reconnue en Suisse, sans examiner la question de savoir si le tribunal arbitral est compétent, du point de vue de la Suisse (arrêt Fomento<sup>4</sup>). D'autre part et en particulier, l'application de l'art. 9 LDIP à une procédure arbitrale en Suisse est problématique dans le contexte de la Convention de Lugano concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale (CL)<sup>5</sup> parce que le régime institué par cette convention – contrairement à

<sup>3</sup> RS 291

<sup>4</sup> ATF 127 III 279

<sup>5</sup> RS 0.275.11

celui de la LDIP – prescrit qu’une décision étrangère doit, en règle générale, être reconnue sans autre possibilité d’examen.

### **2.1.3 Les arrêts du Tribunal fédéral dans les affaires Condesa et Fomento**

Dans un arrêt du 19 décembre 1997 dans la cause *Compañia Minera Condesa SA et Compañia de Minas Buenaventura SA contre BRGM-Pérou et le tribunal arbitral CIA* (arrêt *Condesa*<sup>6</sup>), le Tribunal fédéral a laissé ouverte la question de savoir si l’art. 9 LDIP était également applicable aux rapports entre une juridiction étatique et une juridiction arbitrale. Il précisait, cependant, qu’une action pendante devant une juridiction étatique étrangère pouvait avoir pour effet d’exclure une procédure arbitrale en Suisse lorsque la décision étrangère était susceptible d’être reconnue en Suisse. Dans un arrêt du 14 mai 2001 dans la cause *Fomento de Construcciones y Contratas SA contre Colon Container Terminal SA* (arrêt *Fomento*), le Tribunal fédéral a posé le principe qu’un tribunal arbitral siégeant en Suisse devait appliquer l’art. 9 LDIP lorsque, dans la même cause, une action est déjà pendante devant un tribunal étatique étranger. Le Tribunal fédéral indiquait, in casu, que le tribunal arbitral siégeant en Suisse n’aurait pu poursuivre la procédure que s’il avait constaté qu’il n’était pas saisi de la même cause ou que la juridiction étrangère ne serait pas en mesure de rendre, dans un délai convenable, une décision pouvant être reconnue en Suisse.

Le Tribunal fédéral laisse à la juridiction étrangère la question de savoir si la décision étrangère est susceptible d’être reconnue: «Savoir si l’exception d’arbitrage a été soulevée en temps utile ne relève ni de la Convention de New York ni de la LDIP, mais de la *lex fori* (...). La question litigieuse ressortit donc en définitive au droit panaméen, que les autorités de ce pays sont mieux placées pour connaître et appliquer correctement.»<sup>7</sup>. Alors que dans l’arrêt *Condesa*, le Tribunal fédéral avait encore voulu se saisir lui-même de la question de la validité de la convention d’arbitrage, pour statuer dans une perspective suisse, c’est-à-dire selon les règles de la Convention de New York de 1958 pour la reconnaissance et l’exécution des sentences arbitrales étrangères (art. II; Convention de New York)<sup>8</sup>, il abandonne complètement cette question au tribunal étranger dans l’arrêt *Fomento*.

Cette manière d’appliquer l’art. 9 LDIP est problématique. Un ordre juridique étranger hostile à l’arbitrage (par ex. en raison du peu de domaines juridiques pouvant donner lieu à un arbitrage ou parce que les conventions d’arbitrage doivent répondre à des exigences formelles excessives) pourrait de la sorte être instrumentalisé par la partie qui refuse l’arbitrage, au détriment de la procédure arbitrale en Suisse.

6 ATF 124 III 83

7 ATF 127 III 279 287

8 RS 0.277.12

## **2.1.4 Application de l'art. 9 LDIP aux procédures arbitrales en Suisse**

Si la procédure arbitrale en Suisse a été introduite avant la procédure étatique étrangère, elle se poursuit sans tenir compte de l'ouverture d'une procédure à l'étranger.

Si la procédure étrangère a été introduite en premier, le défendeur soulèvera en général immédiatement l'exception d'arbitrage. Dans un ordre juridique favorable à l'arbitrage, le tribunal étranger devrait alors suspendre la cause ou rejeter l'action, comme le ferait un juge suisse dans la même situation (art. 7 LDIP). La voie serait ainsi libre pour la procédure arbitrale en Suisse. Si le tribunal étranger ne se dessaisit pas immédiatement de l'affaire, le tribunal arbitral siégeant en Suisse doit procéder à un examen selon l'art. 9 LDIP. Cet examen diffère selon que la juridiction saisie à l'étranger se trouve, ou non, dans un Etat partie à la CL.

### **2.1.4.1 Procédure étatique en dehors du régime de la CL**

#### **2.1.4.1.1 Pronostic de reconnaissance**

Le pronostic de reconnaissance est le point central de l'examen selon l'art. 9 LDIP. Pour savoir si la décision étatique rendue à l'étranger pourra être reconnue en Suisse, il faut d'abord poser la question de la compétence indirecte du tribunal étranger, au sens de l'art. 25, let. a, en relation avec l'art. 26 LDIP. Selon la LDIP, la compétence indirecte d'un tribunal étranger est donnée lorsqu'elle résulte d'une disposition de la LDIP ou lorsque le défendeur était domicilié dans l'Etat dans lequel la décision a été rendue (art. 26, let. a, LDIP; situation de l'arrêt Fomento). Lorsqu'une procédure étrangère est dirigée contre une partie ayant son domicile ou son siège en Suisse, il n'y a souvent – selon le système de la LDIP – pas de compétence indirecte, ce qui exclut la reconnaissance de la décision étrangère. Sous l'angle de la compétence indirecte, les cas où les deux parties à un arbitrage ont leur siège ou leur domicile à l'étranger restent problématiques.

En dehors de cet aspect géographique de la compétence indirecte, le Tribunal fédéral, dans l'arrêt Condesa, avait soutenu qu'un tribunal étatique étranger qui examine une cause nonobstant l'existence d'une convention d'arbitrage valable au sens de l'art. II de la Convention de New York perdait également la compétence indirecte au sens de l'art. 25 LDIP. Dans l'arrêt Fomento, le Tribunal fédéral a cependant fortement relativisé cette affirmation; il place en particulier la question de la validité de la convention d'arbitrage entièrement dans la perspective du droit étranger. C'est la raison pour laquelle on ne saurait exclure que des cas surviennent, à l'avenir, dans lesquels le Tribunal fédéral fait un pronostic positif quant à la reconnaissance de la décision, en dépit de l'existence d'une convention d'arbitrage valable.

Lorsqu'une action a été introduite à l'étranger devant un tribunal indirectement compétent, le tribunal arbitral siégeant en Suisse doit poursuivre l'analyse de l'éventuelle reconnaissance en Suisse de la décision étrangère. Dans ce cas, la partie défenderesse dans la procédure à l'étranger pourrait encore invoquer des motifs de refus de reconnaissance, à savoir qu'elle n'a pas été citée régulièrement ou que l'ordre public procédural ou matériel suisse serait violé (art. 27, al. 1 et 2, LDIP)<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Cf. IPRG-Kommentar Volken, Zurich 2004, art. 9, n. 87.

### **2.1.4.1.2 Décision étrangère rendue dans un délai convenable**

Lorsque le tribunal arbitral suisse arrive à la conclusion que la décision étrangère pourrait être reconnue en Suisse, il doit encore examiner si le juge étranger rendra sa décision dans un délai convenable. Le tribunal arbitral suisse doit examiner cette question avec retenue<sup>10</sup>. Il peut y apporter une réponse négative lorsqu'il est notoire que les juridictions de l'Etat concerné ont besoin de beaucoup de temps pour trancher<sup>11</sup>.

### **2.1.4.2 Procédure étatique dans un Etat partie à la CL**

Lorsqu'une procédure est engagée devant un tribunal étatique de l'un des 18 autres Etats parties à la CL, la question du pronostic de la reconnaissance selon l'art. 9 LDIP se pose sous un autre angle. Sous le régime de la CL, le contrôle de la compétence indirecte est, dans la plupart des cas, exclu (art. 28, par. 4, CL). Les motifs de refus de reconnaissance d'une décision judiciaire étrangère sont énumérés de manière exhaustive dans les art. 27 et 28 CL. Une convention d'arbitrage valable dans l'Etat de reconnaissance n'en fait pas partie. L'arbitrage est certes exclu du champ d'application de la CL (art. 1, par. 2, ch. 4, CL), mais la doctrine dominante considère qu'une convention d'arbitrage valable ou une procédure d'arbitrage pendante ne constitue pas un motif de refus de reconnaissance<sup>12</sup>. Même s'il existe de bonnes raisons de mettre en doute cette opinion, il reste à craindre que le pronostic de reconnaissance sera, dans de nombreux cas, positif.

### **2.1.5 Nécessité de réviser la loi**

Lorsqu'une partie, dans l'intention d'éviter une convention d'arbitrage ou d'empêcher son application, introduit une action devant un tribunal d'un Etat partie à la CL et que ce tribunal ne tient pas compte de la convention d'arbitrage, le tribunal arbitral siégeant en Suisse sera souvent obligé de suspendre la procédure d'arbitrage, même si la convention d'arbitrage serait pleinement opérante selon le droit suisse. En comparaison, ce n'est que dans très peu de cas qu'une procédure étrangère en dehors du régime de la CL pourrait bloquer provisoirement ou empêcher une procédure d'arbitrage en Suisse. Mais dans ces cas également, il n'est pas toujours facile d'apporter une réponse à la question de la reconnaissabilité de la décision étrangère.

Cette situation nuit à l'efficacité de l'arbitrage international en Suisse et est propre à dissuader les acteurs du commerce international de choisir la Suisse comme place d'arbitrage, par crainte que la partie adverse ne puisse paralyser l'arbitrage en introduisant une action devant un tribunal étatique étranger. Or la Suisse a une longue tradition d'arbitrage international. Selon les statistiques de la Cour internationale d'arbitrage de la Chambre de commerce internationale (CCI), 78 arbitrages CCI ont été initiés en Suisse en 2004 et 74 en 2003. En 2004, 120 arbitres de la CCI étaient

<sup>10</sup> Cf. IPRG-Kommentar Volken, art. 9, n. 79.

<sup>11</sup> Cf. IPRG-Kommentar Volken, art. 9, n. 80.

<sup>12</sup> Cf. Kropholler, *Europäisches Zivilprozessrecht*, 7<sup>e</sup> éd., Heidelberg 2002, art. 1, n. 46, et les références citées, not. jurisprudentielles







## **Initiative parlementaire. Modification de l'art. 186 de la loi fédérale sur le droit international privé. Rapport de la Commission des affaires juridiques du Conseil national**

In	Bundesblatt
Dans	Feuille fédérale
In	Foglio federale
Jahr	2006
Année	
Anno	
Band	1
Volume	
Volume	
Heft	21
Cahier	
Numero	
Geschäftsnummer	02.415
Numéro d'affaire	
Numero dell'oggetto	
Datum	30.05.2006
Date	
Data	
Seite	4469-4478
Page	
Pagina	
Ref. No	10 139 628

Die elektronischen Daten der Schweizerischen Bundeskanzlei wurden durch das Schweizerische Bundesarchiv übernommen.

Les données électroniques de la Chancellerie fédérale suisse ont été reprises par les Archives fédérales suisses.

I dati elettronici della Cancelleria federale svizzera sono stati ripresi dall'Archivio federale svizzero.